

Islam

Ce que tout chrétien
devrait savoir

Bassam Chedid

101 questions sur l'islam



EUROPRESSE

Introduction

Pourquoi un autre livre sur l'islam ?

Ce livre veut répondre à un vrai besoin, surtout parmi les chrétiens que les médias bombardent de signaux confus sur la nature de l'islam. En outre, les publications sur le sujet sont désormais courantes sur les rayons des librairies. Certaines sont écrites par des auteurs musulmans qui s'efforcent de montrer l'islam sous un jour positif, tandis que d'autres le sont d'un point de vue purement séculier. Mais il existe encore peu d'ouvrages écrits par des auteurs évangéliques ; espérons que davantage seront publiés dans un proche avenir.

L'Église est confrontée à des défis aujourd'hui, notamment le pluralisme et le relativisme religieux. Ces courants sont à la fois très répandus et de plus en plus séduisants pour beaucoup dans notre société et dans le monde en général. Quand le chrétien prend position pour la vérité de la Parole de Dieu, on estime souvent qu'il est trop radical et manque de charité. Mais on oublie que Dieu lui-même, par ses Écritures, n'accepte pas aveuglément des affirmations incompatibles avec sa révélation dans la Bible. L'Écriture est claire sur ce point. Si Dieu a décidé de se révéler de plus d'une manière (cf. *Romains ch.1-2*), il n'a prévu qu'un seul moyen de salut, Jésus-Christ, qui a déclaré : «Je suis le chemin, la vérité, et la vie. Nul ne vient au Père que par moi» (*Jean 14:6*). Le livre des Actes est, lui aussi, très exclusif : «Il n'y a de salut en

aucun autre ; car il n’y a sous le ciel aucun autre nom qui ait été donné parmi les hommes, par lequel nous devons être sauvés» (4:12).

Pour cette raison, ce livre présente l’islam à partir d’une perspective évangélique. S’il cachait l’unicité absolue de Christ, ainsi que les affirmations bibliques, il serait le comble de la malhonnêteté et de l’hypocrisie, et desservirait nos semblables musulmans. La raison principale qui m’incite à proclamer fidèlement l’Évangile est que le Seigneur Jésus-Christ l’a ordonné (cf. *Matthieu 28:18-20*). C’est pourquoi, si elle ne repose pas sur des principes bibliques, l’opinion personnelle qu’on se fait de l’islam n’a aucune pertinence. Le chrétien n’a aucun droit de juger les autres religions, sauf s’il revendique l’autorité et la lumière révélée de la Parole de Dieu. Comme il a été si bien dit : «La meilleure façon de montrer qu’un bâton est tordu n’est pas d’en discuter ou de passer son temps à dénoncer ce défaut, mais d’en placer un droit à côté.»

À qui ce livre s’adresse-t-il ?

En l’écrivant, j’ai pensé aux gens ordinaires, aux pasteurs et aux étudiants qui ont sincèrement envie d’en savoir davantage sur la vraie nature de l’islam et qui désirent communiquer l’Évangile à leurs semblables musulmans.

Lors de voyages et d’exposés dans les églises, conférences missionnaires et réunions chrétiennes, j’ai constaté un intérêt croissant en matière de connaissance de l’islam. On m’a posé de nombreuses questions pertinentes dont beaucoup sont incluses dans cet ouvrage. Par ailleurs, d’autres questions et discussions se sont accumulées à partir de mes propres sources, de mes écrits et de ma correspondance.

Je n’écris cependant pas ce livre exclusivement pour un public chrétien. J’invite mes semblables musulmans à examiner les preuves avancées avec un esprit ouvert et à se déterminer en

connaissance de cause devant les affirmations de la Bible et du Coran.

Le but de ce livre

Je prie sincèrement que ce manuel soit pratique tout en étant une source d'informations. J'ai essayé d'aborder les questions de façon intelligente et directe, mais j'ai conscience des raccourcis imposés par les limitations du format, alors qu'il faudrait apporter des réponses plus complètes et plus précises. Le livre aura toute-fois été utile si ce que j'ai écrit concernant l'islam vous permet :

- de «combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes» (*Jude 3*) ;
- d'être «toujours prêts à vous défendre avec douceur et respect, devant quiconque vous demande raison de l'espérance qui est en vous» (*1 Pierre 3:15*) ;
- de ne pas considérer le musulman comme un ennemi mais comme une occasion de faire connaître la grâce rédemptrice de Christ. L'Évangile n'a pas encore atteint la plupart des musulmans. Ils n'ont donc pas eu l'occasion de croire parce qu'ils ont peu entendu et vu le véritable Évangile.

Le plan de ce livre

Chapitre 1 – J'aborde les questions concernant les débuts de l'islam et ses premiers contacts avec le judaïsme et le christianisme, ceci de façon chronologique. Néanmoins, certains thèmes historiques tels que la discussion à propos du Coran et des *hadiths* sont regroupés au chapitre 3 sous le titre : «Question relatives à la foi et à la pratique.» Comme ces deux thèmes font, dans une large mesure, partie intégrante de tout le système de croyances islamiques, cela permet un examen plus approfondi de leur impact sur ce système de croyances et leurs diverses implications.

Chapitre 2 – J’explore les rencontres historiques entre l’islam et l’Occident. Je mets en lumière les conséquences importantes de ces contacts et suggère quelques pistes bibliques.

Chapitre 3 – J’examine les croyances et les pratiques centrales de l’islam en tant que système théologique. Bien que présentées de façon encyclopédique objective, je les examine à la lumière de la Bible. Le conflit fondamental entre l’islam et la foi biblique s’articule autour de leur conception de la nature de Dieu et de l’homme. Ce chapitre s’efforce donc d’évaluer le système de croyances musulmanes en ayant les yeux fixés sur la Bible.

Chapitre 4 – Je passe en revue certains des thèmes culturels particuliers de l’islam qui, à mon sens, jouent un rôle puissant dans la résistance exceptionnelle de ses adeptes à la foi chrétienne. Contrairement au christianisme, l’islam, sous l’égide du Coran, exerce une influence dominante en façonnant tous les aspects de la vie socioculturelle et politique. Le chapitre présente ces thèmes et leurs implications.

Chapitres 5 et 6 – Je pose quelques questions pertinentes au sujet de l’annonce de l’Évangile aux musulmans et je propose des réponses. Cette mission doit s’imprégner de tact, d’amour inconditionnel, d’humilité et d’une passion à communiquer l’Évangile qui fasse écho aux paroles de Paul : «Frères, le vœu de mon cœur et ma prière à Dieu pour eux, c’est qu’ils soient sauvés. Je leur rends le témoignage qu’ils ont du zèle pour Dieu, mais sans intelligence» (*Romains 10:1,2*).

Pour les différencier des références bibliques, des crochets (au lieu de parenthèses) et un caractère différent sont utilisés pour les références coraniques. La version du Coran citée est la traduction D. Masson, publiée aux éditions Gallimard en 1967 dans la Bibliothèque de la Pléiade.

Pour les lecteurs pouvant lire l’anglais, le livre de Christopher Catherwood, *Christian, Muslims, and Islamic Rage*, Zondervan, Grand Rapids, 2003, sera une source très riche d’information et d’analyse.

I

Questions concernant les débuts de l'islam

Qui est Arabe ?

Les philologues et les historiens, dont les recherches reposent essentiellement sur des inscriptions et des déclarations anciennes isolées, discutent de l'origine étymologique du mot «Arabe» (عرب). Si Genèse 10 contient les premières indications relatives aux habitants de la péninsule arabique, ce mot figure pour la première fois dans une inscription assyrienne datant de 852 avant l'ère chrétienne. Historiquement, les Arabes étaient un peuple de nomades vivant à l'extrême nord de l'Arabie. Ils correspondent aux Arabes mentionnés dans les livres plus tardifs de l'Ancien Testament. Les inscriptions anciennes découvertes au Yémen, au sud de l'Arabie, indiquent que le nom «arabe» signifie «bédouin» (بدو), par opposition à une population sédentaire. Les Bédouins ont conservé plus fidèlement que quiconque le style de vie et le langage traditionnels arabes, et continuent de le faire jusqu'à nos jours. C'est au sein de ce groupe que nous trouvons les racines du pouvoir de la tradition dans la société arabe et la préservation de la culture.

Cette dernière, qui devint la base de l'autorité traditionnelle, fournit à Muhammad un modèle lorsqu'avec une grande adresse, il créa en très peu de temps une nouvelle société islamique. Contrairement au christianisme qui «rend à César ce qui appartient à César et à Dieu ce qui appartient à Dieu», Muhammad prépara dès le début ses disciples à fonder un État qui leur serait propre. Les considérations sociales et culturelles étaient donc de la plus haute importance pour lui.

L'Arabie centrale continua de jouer un rôle important comme région de transit entre deux civilisations voisines : le Yémen (abyssinien) au sud, et la Syrie (byzantine) au nord. Mais elle développa sa propre culture distinctive, qui servit plus tard de tremplin pour la propagation de la religion islamique et sa culture traditionnelle telle que nous la connaissons aujourd'hui.

Quelle était la vie religieuse en Arabie avant l'islam ?

Elle se caractérisait par un paganisme connu comme *wathaniah* (وثنائية). Les pratiques religieuses correspondaient à celles des Sémites. Les tribus adoraient des idoles et associaient souvent à leur culte des objets célestes. *Abd Shams* est un nom arabe bien connu qui signifie «esclave du soleil». Le Coran contient des *sourates* (سورة), ou chapitres, consacrées au soleil, à la nuit, à la lune, au jour et aux *djinn*s (démons). «Abd-najem» signifie «esclave de l'étoile», et «Abd al-thuraiyah» «esclave de la constellation». D'autres noms incluent Gad, la divinité cananéenne de la chance (Ésaïe 65:11) et Baal, associé au dieu de la fertilité, en particulier chez les Sémites du nord. Aujourd'hui encore, les Arabes se servent du nom *Baal* (بعل) pour désigner une terre fertile qui n'a pas besoin d'irrigation artificielle. Parmi d'autres divinités, mentionnons aussi le dieu Sa'd (سعد), qui signifie «chance». Ce nom se retrouve aujourd'hui dans de nombreux noms arabes et leurs dérivés. Les membres de la tribu arabe Tamim adoraient beaucoup le dieu *Ruda* (رضى), «bienveillance» ; le nom Abd-Ruda

(esclave de bienveillance) était répandu avant l'apparition de l'islam et encore après.

Le nom et le concept d'«Allah» (الله), en tant que divinité suprême, n'est pas typiquement islamique. Le témoignage du Coran (قرآن) ne laisse planer aucun doute sur le fait que le culte d'Allah faisait partie intégrante du système d'adoration du panthéon pré-islamique [29:65; 31:31; 26:61-63].¹

D'où vient la confusion dans l'islam au sujet de la Trinité ?

L'accusation portée par Muhammad contre les groupes religieux pré-islamiques a favorisé cette compréhension erronée de la doctrine chrétienne sur la Trinité et sur le titre de Fils de Dieu attribué à Jésus. Le Coran déclare : «Oui, ceux qui disent : «Allah est, en vérité, le troisième de trois» sont impies. Il n'y a d'Allah qu'un Allah unique» [5:73]. Un autre verset déclare : «Ils ont dit : «Allah s'est donné un fils !» Mais gloire à lui ! Ce qui se trouve dans les cieux et sur la terre lui appartient en totalité ; tous lui adressent leurs prières» [2:116].

En fait, les accusations de Muhammad n'étaient pas dirigées contre le christianisme biblique, mais contre certains groupes hérétiques présents en Arabie avant la naissance de l'islam. Il eut affaire aux Juifs, ou *Yahoud* (يهود), et aux chrétiens connus collectivement comme *Nasarah* (نصارى), qui comprenaient les Nestoriens, les Jacobites, les Coptes, les Melkites et d'autres encore.

Parmi les divinités pré-islamiques les plus importantes, mentionnons Manat (المنات), al Lat (اللات) et al 'Uzza (العزّة). Le Coran les mentionne souvent et les désigne comme «filles d'Allah». Manat était une ancienne déesse sémite. Étymologiquement, ce nom dérive peut-être de l'araméen *m'nata* (portion ou lot). Le mot arabe *manaya* (منايا) vint à signifier «sort» et fut associé à l'idée de mort. Manat était une déesse prééminente parmi de nombreuses autres divinités ; un sanctuaire populaire lui était consacré près de La Mecque.

Al-Lat était une autre déesse arabe vénérée. La plupart des philologues font dériver son nom de *ilahat* (الهات), qui signifie «divinités». Elle avait un sanctuaire dans la vallée de Wadiji, près de la ville de Ta'if en Arabie.

Al 'Uzza était la troisième déesse du panthéon arabe d'avant l'islam. C'était une idole importante principalement associée à la tribu de Khata-fan, mais dont le culte gagna également plus tard les principales tribus, notamment les Qoraychites (la tribu de Muhammad). Pour les Arabes, la portée historique d'Al 'Uzza et la signification exacte de son nom restent incertaines. On a cependant suggéré qu'elle pourrait être identifiée à la reine du ciel (*cf. Jérémie 7:18*).

Devant le profond attachement des tribus arabes à leurs divinités, Muhammad dut accepter des compromis. Craignant de susciter une opposition à son message et de provoquer des divisions parmi les tribus, il alla jusqu'à reconnaître la trinité pré-islamique (al Lat, al 'Uzza et Manat) comme des médiatrices auprès d'Allah. Cela renforça l'idée répandue alors que les membres de cette trinité étaient en fait les «filles d'Allah». Plus tard, Muhammad se rétracta.

C'est pourquoi nous trouvons cette parole dans le Coran : «Avez-vous considéré al Lat et al 'Uzza, et l'autre, Manat, la troisième ?» [53:19,20] Il existe un récit intéressant à propos de ce verset d'une discussion entre Muhammad, des adorateurs d'idoles, Satan et Gabriel. Al-Tabari, célèbre historien arabe et érudit né en 839, relate qu'«un certain jour, les principaux hommes de La Mecque discutaient des affaires de la ville quand le prophète [Muhammad] parut et, s'asseyant amicalement au milieu d'eux, commença à réciter la sourate 53 du Coran ; lorsqu'il arriva aux versets cités plus haut, le diable lui suggéra des paroles de réconciliation et de compromis avec l'idolâtrie, en disant : «Ce sont des femmes exaltées et on peut compter sur leur intercession.» Mais le prophète désavoua plus tard ces propos que les idolâtres avaient accueilli avec grand plaisir, car Gabriel lui révéla entre-

temps la vraie lecture, à savoir : «Avez-vous considéré al Lat et al 'Uzza, et l'autre, Manat, la troisième ? Vous avez une progéniture masculine, et Allah des filles ? Ce serait un partage injuste ! En vérité, ce ne sont que de simples noms que vous et vos pères leur ont donnés.»

On peut argumenter de façon convaincante que Muhammad était perplexe devant la différence entre le tri-théisme antérieur à l'islam et le vrai concept de la Trinité. Ses attaques visent avant tout ce polythéisme pré-islamique. Mais plus tard, ces accusations contre les groupes religieux antérieurs à l'islam furent un élément majeur qui aboutit à sa mauvaise compréhension de la vraie doctrine chrétienne concernant la Trinité et le titre de Fils de Dieu attribué à Christ, comme le prouvent les versets du Coran cités plus haut. Il est regrettable qu'une mauvaise compréhension aussi complète et profonde de la doctrine chrétienne authentique continue de fausser l'esprit et la conscience des musulmans du monde entier qui en sont imprégnés dès leur enfance.

Qui est le «peuple du Livre» ?

Le Coran considère que les Juifs et les chrétiens forment tous deux le «peuple du Livre», *ahl al-Kitab* (أهل الكتاب). Il rend lui-même témoignage au rôle important que le judaïsme et le christianisme ont joué dans la formation de l'islam. «Nous avons envoyé, à la suite des prophètes, Jésus, fils de Marie, pour confirmer ce qui était avant lui, de la Torah. Nous lui avons donné l'Évangile où se trouvent une Direction et une Lumière, pour confirmer ce qui était avant lui de la Torah : une Direction et un Avertissement destinés à ceux qui craignent Allah» [5:46].

Le Coran n'est cependant pas cohérent. En effet, s'il atteste la validité et l'autorité de la Tora (c.-à-d. le Pentateuque) et l'*Injil* (les évangiles), il accuse les Juifs et les chrétiens d'avoir falsifié leurs propres Écritures, les invalidant du même coup [2:75,101; 3:70,71,78,187; 4:46]. Disons toutefois que les spécialistes musulmans

n'ont avancé aucune preuve pour étayer cette accusation de fraude.

Qui étaient les Juifs pré-islamiques ?

Des historiens font remonter aux temps bibliques la présence de Juifs au sud et au nord de l'Arabie. Des découvertes archéologiques au Yémen attestent la présence d'une communauté juive dès le début du troisième siècle de notre ère. Des communautés juives essaimèrent également dans la région côtière de Hedjaz et dans la ville de Yathrib (Médine). Dans ses efforts pour gagner les Juifs à sa cause, Muhammad leur accorda une place éminente. Après tout, il essaya dès le début de modeler l'islam sur le judaïsme.

Médine abritait trois tribus juives. D'abord, celle de Banu-Nather qui possédait des terres, pratiquait le prêt d'argent et le commerce. Ensuite la tribu de Banu-Kinkah, qui ne possédait pas de terres, mais se lança dans le commerce et dont les membres se spécialisèrent dans l'orfèvrerie. Elle fut la première communauté juive à être persécutée par le prophète de l'islam. Enfin, la tribu de Banu-Kuraïda qui argumenta avec Muhammad et refusa d'accepter la nouvelle religion ; c'est pourquoi elle fut persécutée (cf. pp. 45,46).

Comment le judaïsme influença-t-il l'islam ?

L'une des caractéristiques les plus prononcées des aptitudes de chef de Muhammad fut peut-être sa référence habile à l'autorité traditionnelle. Il reconnaissait le pouvoir de la tradition (التقليد) parmi les Arabes, qui sont naturellement enclins à la suivre. L'acceptation habile d'éléments transmis par les générations antérieures, le fit donc considérer comme un réformateur, *musleh* (مصلح), plutôt qu'un révolutionnaire ou un novateur, *mubdeh* (مبدع).

Le judaïsme et le christianisme antérieurs à l'apparition de l'islam jouèrent tous deux un rôle important dans la formation de la nouvelle religion, non seulement quant à ses écrits, mais également quant à sa pensée et sa culture. Les musulmans affirment cependant l'origine céleste du Coran, qui n'a donc pas pu être

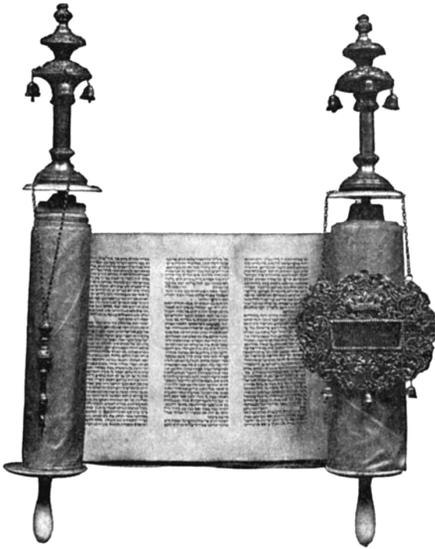
influencé par quelque culture terrestre que ce soit. Mais même une lecture cursive montre que le fondateur de l'islam a adopté de nombreux thèmes rabbiniques, et aboutit à la conclusion évidente que l'influence du judaïsme sur l'islam est profondément ancrée dans cette religion.

Dans son livre classique *Les sources originales du Coran*, publié en 1905, W. C. Tisdall

aborde un sujet que personne n'avait traité avant lui, celui de l'origine du Coran. Bien que les musulmans affirment l'origine divine de leur livre sacré, Tisdall montre que ses sources remontent aux traditions arabes antérieures à l'islam, notamment le judaïsme et le christianisme.

Il importe de garder à l'esprit que les emprunts habiles que Muhammad fit aux traditions antérieures devinrent l'essentiel de la nouvelle religion.

Bon nombre de préceptes inclus dans le système religieux et culturel de l'islam proviennent de traditions hébraïques et sémitiques. Parmi les rites empruntés au judaïsme figurent l'usure, les lois alimentaires, les transactions commerciales, le statut de la femme et les relations entre parents et enfants.



Le tableau suivant compare quelques croyances et obligations juives et islamiques.

<i>Croyances</i>	
<i>Juives</i>	<i>Islamiques</i>
Dieu Unité (<i>Deutéronome 6:4</i>) Sainteté (<i>Lévitique 10:13</i>) Se révèle par la parole et les actes	Allah Unité [2:163] Incompréhensibilité [42:11]
Torah, Psaumes, Prophètes (<i>Néhémie 13:1 ; Luc 24:44</i>)	Torah, Psaumes, Prophètes [5:44 ; 2:87 ; 21:105]
Anges (<i>Genèse 3:24 ; 28:12 ; Exode 14:19 ; Juges 13:6 ; 2 Samuel 24:16,17</i>)	Anges [2:30 ; 6:61 ; 35:21,22 ; 43:19]
Prophètes (<i>Nombres 12:6 ; 2 Rois 2:3-5</i>)	Prophètes/apôtres [4:150 ; 21:1-112]
Jour du jugement (<i>1 Chroniques 16:33 ; Job 21:30 ; Psaumes 9:8 ; 50:3 ; 96:13 ; Malachie 4:5</i>)	Dernier jour [3:185 ; 6:51,128 ; 54:1-5]
Élection (<i>Deut.10:14,15 ; Psaume 106:5</i>)	Déterminisme/fatalisme [2:7 ; 16:93 ; 6:2]
<i>Obligations</i>	
Shéma (<i>Deutéronome 6:4</i>)	Shahada (<i>premier pilier de l'islam</i>)
Prière (<i>Exode 27:20,21 ; 30:7-10 ; Lévitique 10:9 ; 24:2-9</i>).	Prière – Salat (<i>deuxième pilier</i>)
	Aumônes – Zakat (<i>troisième pilier</i>)
Jeûne (<i>Néhémie 9:1 ; Psaume 35:13 ; Jérémie 36:9 ; Joël 1:14 ; Zacharie 8:19</i>).	Jeûne – Sawm (<i>quatrième pilier</i>)

Dans quelle mesure les récits coraniques correspondent-ils à ceux de l'Ancien Testament ?

Leur grande majorité, notamment la création, les prophètes et des éléments de la foi, ont leur origine dans la Bible et les traditions rabbiniques. Mais une lecture cursive du Coran révèle une

reconstruction de certains de ces récits. Ainsi, ceux décrivant l'alliance d'Allah avec Abraham et le sacrifice de son fils sont incompatibles avec le récit biblique. Le Coran est silencieux quant à l'identité de ce fils, mais les musulmans insistent qu'Ismaël fut le dépositaire des promesses divines. Il est considéré comme le père de la race arabe, et le premier à avoir construit la Kaaba (كعبة) avec son père Abraham [2:124-127]. Ismaël reçoit le titre *Abu-al-fida* (أبو الفدى), qui signifie : «Père de la rançon.» Si le Coran ne déclare pas que c'est Ismaël qui devait être offert en sacrifice, les musulmans l'affirment en contraste avec Isaac, comme le déclare la Bible. De plus, l'islam considère Ismaël comme un prophète et un dépositaire de la révélation [2:136].

En revanche, la Bible confère une importance spéciale à Isaac dans le contexte du plan rédempteur historique de Dieu. Avec son père Abraham, il était au bénéfice de l'alliance divine. Dieu promet que le Messie serait issu du fils de la promesse faite à Abraham, à savoir Isaac et ses descendants (*Galates 4:22,23*), et qu'en lui toutes les nations de la terre seraient bénies. Le Coran, lui, ne laisse aucune place aux promesses divines de rédemption, qui paraissent pour la première fois en Genèse 3:15 et se développent pour culminer dans le sacrifice parfait sur la croix. Il y a une raison théologique à cela. Pour le récit biblique, le péché de désobéissance d'Adam entraîna la corruption totale de la nature humaine et comportait des conséquences universelles. Pour le Coran, Adam fut créé faible et ses dispositions morales demeurèrent les mêmes après la chute qu'avant [4:28]. C'est pourquoi, selon ce raisonnement, puisque le péché n'a pas affecté la nature humaine, tout acte divin de réconciliation (la croix) est inutile.

Qui étaient les chrétiens en Arabie avant l'islam ?

Certains érudits insistent beaucoup sur les relations entre l'islam, le judaïsme et le christianisme, et sur l'influence des deux derniers dans la formation des idées religieuses de Muhammad. Si



À la Mecque et à Médine les *Hanifs*, coexistaient avec les Juifs, les chrétiens et les païens. Les tribus arabes les respectent beaucoup en raison de leur dévotion à Allah.

l'apôtre Paul fut le premier à prêcher l'Évangile en Arabie (*Galates 1:17*), les siècles suivants y virent l'introduction de diverses branches du christianisme, allant de l'orthodoxie à des sectes hérétiques.

Les trois groupes les plus importants qui exercèrent une influence religieuse et sociale sur l'islam furent les Nestoriens (نسطوريون) à l'est, les Byzantins au nord et les Abyssiniens au sud (l'Éthiopie actuelle). Selon les historiens, la prise

de Rome par les tribus germaniques en 476 de notre ère annonça la perte de l'emprise du grand Empire romain sur l'Occident. Mais sa partie orientale continua de représenter le christianisme, bien que des divisions internes et querelles théologiques la déchiraient, et qu'elle encourageât la vénération des saints et des reliques. Le christianisme d'Orient était une maison divisée contre elle-même à cause de ses querelles théologiques.

Deux états arabes se constituèrent à la frontière entre l'Arabie et l'Empire byzantin. Beni Ghassan (بنى غسان) et les *Ghassanides*, une tribu chrétienne monophysite (cf. p.23), se fixa au sud de la Syrie et se trouvait en contact direct avec l'Arabie centrale, lieu de naissance de l'islam. Les *Lakhmides* (الخميد) formaient une tribu

à forte majorité nestorienne et occupa la partie orientale de l'Arabie.

Bien que l'Arabie n'ait jamais fait partie des Empires grec ou romain, elle n'était pas totalement isolée de leurs civilisations. Elle jouait un rôle important comme voie commerciale entre les empires byzantin au nord et abyssinien au sud. Muhammad fut soumis dans son enfance à des influences juives et chrétiennes déjà présentes en Arabie, puis lors de ses activités commerciales avec les chrétiens au nord. La communauté juive incluait la secte des Ébionites (إبيونية).

Quelles principales hérésies conduisirent Muhammad à se méprendre sur la foi chrétienne ?

Il n'eut jamais d'accès direct à la Bible, et certainement pas dans sa langue. Le Coran reconnaît que certains hérétiques juifs et chrétiens, qui s'étaient entretenus avec Muhammad au sujet de la Bible, en déformaient les enseignements lorsqu'ils lui exposaient leurs doctrines : «Certains Juifs altèrent le sens des paroles révélées ; ils disent : «Nous avons entendu et nous avons désobéi... Entends, sans que personne te fasse entendre ; regarde-nous»... Ils tordent leurs langues et ils attaquent la Religion» [4:46-48].

Les controverses théologiques qui secouaient l'Église primitive jusqu'à l'apparition de Muhammad eurent des conséquences énormes dans la formation de l'islam. Elles furent peut-être le facteur le plus déterminant dans l'interprétation erronée qu'il se fit de la foi chrétienne, et contribuèrent au développement de l'islam. Jean Damascène, un théologien influent du septième siècle, qualifiait l'islam d'«hérésie chrétienne».

Passons en revue les grandes hérésies qui influencèrent le plus les notions erronées que Muhammad avait de la religion chrétienne et qui le conduisirent finalement à remplir le vide existant par une religion fondée sur des modifications de systèmes religieux déjà existants.

L'arianisme

Cette hérésie trinitaire plutôt extrême était l'œuvre d'Arius, un théologien du quatrième siècle, prêtre paroissial de l'église d'Alexandrie. Il affirmait que le Fils n'était ni égal au Père ni éternel. Christ était pour lui le premier et le plus élevé de tous les êtres, créé à partir du néant (*ex nihilo*) par Dieu le Père. Cette conception niait sa vraie divinité en lui attribuant une position intermédiaire entre Dieu et l'homme. Les Ariens interprétaient mal certains textes de l'Écriture relatifs à la condition d'humiliation de Christ et supposaient que sa subordination temporaire au Père correspondait à une inégalité originelle et permanente. Origène, le plus illustre des Pères de l'Église, défendit vigoureusement la divinité de Christ contre l'arianisme.

Pour les Ariens, Christ n'est pas de même substance que le Père (*homo-ousia*), mais d'une substance semblable (*homoiousia*). Si on se demande aujourd'hui comment le rejet d'une simple lettre de l'alphabet grec a pu désespérer tout le monde chrétien d'alors, la chose est pourtant de taille : C'est toute la différence entre un Sauveur qui est vraiment Dieu ou une simple créature ; entre un christianisme capable de sauver les âmes humaines et un autre qui en est incapable. Sous l'influence d'Athanase, le grand apologiste chrétien des premiers siècles, le concile de Nicée affirma clairement la divinité pleine et éternelle de Christ «né du Père, lumière de lumière, vrai Dieu de vrai Dieu, d'une même substance que le Père.»²

À cause des déclarations de Christ lui-même, de son autorité, ses miracles, la manifestation de sa gloire, en particulier dans sa résurrection, la grande majorité des premiers chrétiens le reconnaissaient comme vrai Dieu. Mais certains membres du clergé et des laïcs continuaient de défendre des vues erronées le concernant, dans plusieurs parties du Moyen Orient et dans les régions proches de l'Arabie, où Muhammad naquit.



En 325, l'empereur Constantin convoqua le concile de Nicée, où le point de vue théologique d'Arius fut condamné.

On trouve une influence arienne semblable dans l'islam. Le Coran déclare qu'Allah a créé Christ : «Oui, il en est de Jésus comme d'Adam auprès d'Allah : Allah l'a créé de terre, puis il lui a dit : «Sois !», et il est» [3:59]. Les Témoins de Jéhovah de notre temps et l'islam sont ariens dans leur rejet de l'enseignement biblique relatif à la Trinité et à la divinité de Christ.

Hérésies christologiques

L'apollinarisme

Apollinaire, évêque de Syrie, fut le premier à se demander comment les natures divine et humaine pouvaient s'unir en Christ. Il développa ses vues christologiques en insistant sur la divinité de Christ et en soulignant les imperfections de son humanité. Le

concile de Constantinople en 381 condamna cette assertion enracinée dans les idées grecques platoniques qui élèvent l'âme, ou le divin, au-dessus du corps.

Contrairement à l'apollinarisme, l'école de pensée d'Antioche, au quatrième siècle, insista sur l'humanité de Christ, ce qui l'opposa à la christologie d'Alexandrie, surtout focalisée sur sa nature divine. Exposé à de telles idées, Muhammad cultiva des idées conflictuelles concernant la nature de Christ, comme le montre le Coran. Il finit malheureusement par rejeter totalement la nature divine de Christ et se concentra exclusivement sur sa nature humaine [cf. 3:59].



Les Nestoriens avaient l'esprit missionnaire. Ils essaimèrent jusqu'en Chine. Toutefois, lorsque les musulmans occupèrent la région, ils perdirent leur influence. L'illustration (début du vingtième siècle) montre des derviches nestoriens à Bagdad, en Iraq.

Le nestorianisme

Cette autre hérésie exerça une grande influence, venant immédiatement après l'arianisme quant à ses conséquences. Elle entraîna une importante scission dans l'Église primitive. Les Nestoriens poussaient trop loin les idées concernant la double nature de Christ. Ils lui attribuaient une double personnalité, deux natures et deux personnes, au lieu de deux natures en une seule personne. Ils le considéraient donc comme un simple homme en union

étroite avec Dieu. On retrouve une idée semblable dans le Coran : «Oui, le Messie, Jésus, fils de Marie, est le Prophète d'Allah, sa Parole qu'il a jetée en Marie, un Esprit émanant de lui» [4:171]. Christ est évidemment une seule personne : en lui la vraie divinité et la vraie humanité s'unissent pour former une personne unique. Il est autant vrai Dieu que le Père, et autant vrai homme que nous.

Outre la complexité des controverses théologiques dans l'Église primitive, il y avait l'emploi fréquent de termes théologiques techniques. En se servant de termes théologiques abstraits et en insistant exagérément sur l'humanité de Christ, Nestorius créa une certaine confusion parmi les premiers chrétiens, puis parmi les musulmans comme Al-Tabari (mort en 855). Ce Nestorien et médecin célèbre se convertit à l'islam à l'âge de soixante-dix ans. Il enseigna principalement que la double nature de Christ est incompatible avec le contenu d'une foi monothéiste, car elle crée la confusion : Jésus est-il Dieu ou un deuxième dieu ? D'une certaine manière il décrit Christ comme les musulmans, c'est-à-dire un homme et prophète envoyé par Dieu.

D'après l'historien musulman Hassan Ibrahim Hassan, c'est un moine syrien nestorien, Buhaira (بحيرى) qui fit connaître la doctrine chrétienne à Muhammad au cours de ses nombreux voyages commerciaux en Syrie. Influencé très tôt par de telles hérésies chrétiennes, Muhammad remplaça le message de l'Évangile centré sur Christ par un système très légaliste fondé sur le Coran (قرآن) et la sunna (سنة).

Le monophysisme

Le terme grec, qui signifie «une nature», s'applique à la doctrine hérétique selon laquelle, après son incarnation, Christ ne possédait qu'une seule nature. Ses adeptes affirment que la nature divine de Christ prenait le pas sur sa nature humaine. Cet ensei-

En tant que chrétiens, comment aborder le dialogue ?	171
Quels sont certains des obstacles à l'évangélisation des musulmans ?	174
Christ dans l'islam	203
Christ dans la Bible	204
Que déclara Christ lui-même concernant sa divinité ?	207
Que dit la Bible au sujet de la divinité de Christ ?	208
- Les cieux l'ont annoncée	208
- Les prophéties de l'Ancien Testament	209
- Les mages	209
- Jean-Baptiste	209
- Jean l'évangéliste	210
- Le témoignage de Pierre et des autres apôtres	210
- Le témoignage de Paul	211
- Le témoignage de l'épître aux Hébreux	211
- Le témoignage des non-chrétiens	211
- Les preuves de la résurrection	212
Titres divins conférés à Christ	212
Que signifie le titre «Fils de Dieu» ?	213
Que signifie le titre «Fils de l'homme» ?	215
Que voulait dire Jésus en déclarant : «Avant qu'Abraham fût, je suis» ?	216
Quels attributs de la divinité attribue-t-on à Christ ?	217

6. L'élément oublié de l'évangélisation des musulmans

Les résultats de la relation entre culture, conscience et Évangile dans l'évangélisation des musulmans	225
Conscience et ministère transculturel	227
La conscience, lien universel	228
Comment faire appel à la conscience du musulman ?	236
L'épître aux Hébreux contrastée aux objections islamiques	240
Apprendre à veiller sur la conscience du musulman fraîchement converti à Christ	243